

La *Préface* fut accueillie avec enthousiasme par le public qui reconnut immédiatement dans les idées et le ton de Victor Hugo l'expression d'une sensibilité collective. Le Cénacle désigna l'auteur comme le chef de file du romantisme, attestant la valeur symbolique d'un texte qui, loin de se limiter à lancer un nouveau genre, se présentait comme le manifeste d'une école. À ce succès populaire répondit l'hostilité de la presse : on accusa Hugo d'irrespect ; on le suspecta d'avoir établi des règles pour justifier *a posteriori* les faiblesses de son drame ; on insinua qu'il s'attribuait des idées empruntées à d'autres ; et surtout on souligna les carences et le parti pris de son analyse historique. Pourtant, même parmi ses détracteurs, des voix se firent entendre pour reconnaître la magnificence de son écriture.

Jugements et critiques

« La plupart de ces idées ne sont point nouvelles ; d'autres ne me paraissent l'être qu'à force de bizarreries ; mais toutes sont présentées avec une spirituelle audace de paradoxe, une vivacité remarquable de style, qui leur donne une apparence de raison et un air de fraîcheur. »

Journal des débats, 3 janvier 1828.

« Ce qui se fait surtout remarquer dès les premières lignes de cette préface, c'est le ton de hauteur dédaigneux avec lequel un jeune écrivain, dont la réputation n'a point dépassé l'enceinte de quelques cercles d'amis, parle de tout ce qui l'a précédé et de ce qui a d'autres idées que celles qu'il professe

aujourd'hui. En effet, cette ferveur romantique de sa part est assez moderne ; il fut un temps où il se contentait de faire des odes comme tout le monde, et alors il ne songeait pas à attaquer les réputations et les ouvrages qu'on est convenu depuis longtemps d'admirer [...]. Aujourd'hui il en est tout autrement. Le jeune poète modeste est devenu un professeur, jetant avec fierté ses préceptes à son auditoire absent et discutant avec emphase des objections que personne ne lui fait. »

La Gazette de France, 12 janvier 1828.

« Quoiqu'il lui plaise de dire qu'il a toujours dédaigné de donner à ses œuvres ses préfaces pour bouclier, nous croyons que ses théories dramatiques n'ont été forgées que pour la défense de *Cromwell*, et voilà pourquoi nous refusons de les prendre au sérieux. »

Gustave Planche, *Portraits littéraires*, 1838.

« Il faut lui demander, moins la révélation d'un esprit nouveau, que la condamnation et l'exécution de l'ancien régime littéraire. »

Paul Sourian, *La Préface de Cromwell*, Paris, 1897.

« Ce qui, dans notre conviction, a le plus nui au maître, ce qui a perverti alentour une foule de jeunes talents, c'est la mise en pratique de la poétique trop célèbre de *Cromwell*. Certainement, M. Victor Hugo, avec sa prose éloquente, vigoureuse, mais trop tatouée et blasonnée d'images, avait écrit là des pages où se retrouve quelquefois la couleur effrénée de Rubens. Par malheur, ces belles théories nous ont valu la littérature débraillée dont tout le monde est las ; elles ont fait de l'art une sorte de mascarade à paillettes et à oripeaux écarlates [...]. »

Charles Labitte, « Le Grotesque en littérature », in *Études littéraires*, 1846.

« Elle [la *Préface*] est avant tout l'expression de cette juste idée qu'il ne saurait y avoir au théâtre de règles fixes et immuables, qu'il n'y a que des conventions qui se modifient d'âge en âge, et que les moyens doivent changer avec le temps, les lieux, les hommes. Elle nous a libérés des lois archaïques qui ne s'accordaient plus avec nos façons de sentir et nos mœurs ; elle a rendu possible non seulement le théâtre de Dumas père dont on se serait bien passé, non seulement celui d'Alfred de Vigny ou de Victor Hugo qui est d'un tout autre prix, mais celui même d'Alfred de Musset qui est quelque chose d'exquis et d'unique. »

André Breton, *La Jeunesse de Victor Hugo*, 1928.

« La *Préface de Cromwell*, c'est donc, en somme, le mélodrame prenant conscience de ses moyens et de sa dignité littéraire. On ne diminue pas, à l'avouer, l'importance de ce manifeste. Car de ce jour seulement, et grâce à lui, un genre qui, jusqu'ici, n'avait fait que tâtonner sur les confins de la littérature, y pénètre glorieusement. »

Jules Marsan, *Autour du romantisme*, 1937.

« Quelque opinion qu'on garde de la *Préface*, nous ne pouvons pas ne pas saluer en elle un des grands cris de délivrance de la littérature universelle : c'est d'elle en particulier que date l'ère moderne en poésie. Nous en relevons tous, non seulement les poètes, mais même les prosateurs, même ceux qui combattent aujourd'hui Hugo et le romantisme, car sans Hugo et le romantisme, ils écriraient – que dis-je – ils penseraient autrement. »

Fernand Gregh, *Victor Hugo, sa vie, son œuvre*, 1954.

« [...] la *Préface de Cromwell* n'est pas, comme on s'est plu à le croire longtemps, le véritable manifeste du drame romantique. Elle exprime les idées personnelles d'Hugo bien plus que celles de tout son groupe. Si elle eut alors l'import-

tance d'un manifeste, c'est parce qu'on en attendait un, et rien de plus. Quant au drame qui lui faisait suite, il était injouable, en raison de ses dimensions. »

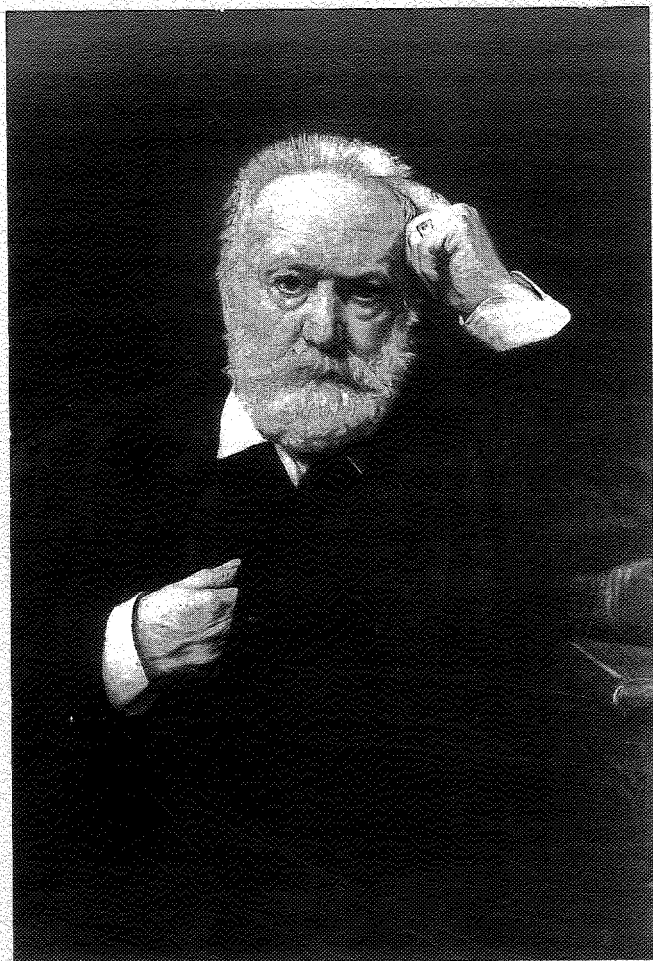
Roland Purnal, *Préface au Théâtre complet de Victor Hugo*, éd. Gallimard, Pléiade, tome I, 1963.

« Un simple mérite de forme l'a mieux servi que les plus rares qualités de fond. Il a eu beau répéter des idées déjà exposées par d'autres, et plus ou moins connues, il les a faites siennes, par un procédé bien personnel, qu'il a appliqué partout, même chez lui. À Hauteville-house, le poète fabriquait de sa propre main des chefs-d'œuvre neufs avec des fragments de meubles anciens, grâce à un travail curieux de démolition et de reconstruction : il faisait une œuvre ayant sa nouveauté et son unité harmonieuse à l'aide d'un certain nombre de vieux morceaux disparates [...]. C'est ce qu'il a fait spécialement dans sa *Préface*. Traduisant en images originales les idées d'autrui, il a fait oublier ses prédécesseurs. »

Maurice Souriau, *Introduction à la Préface de Cromwell*, éd. Slatkine reprints, Genève, 1973.

« La *Préface de Cromwell* innove assez timidement : l'auteur, bien qu'il prétende mettre "le marteau dans les théories, les poétiques et les systèmes", se borne souvent à reprendre des revendications énoncées par Schlegel ou Stendhal ; mais les formules denses, la verve tapageuse, le style claironnant, empanaché de métaphores, confèrent à ce manifeste une allure révolutionnaire. »

P.-G. Castex, P. Surer, G. Becker, *Histoire de la littérature française*, Hachette, 1974.



Victor Hugo par Bonnat, 1879, Musée Victor Hugo, Paris.

Préface de Cromwell

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

VICTOR HUGO

drame romantique
